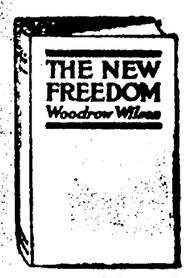
The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître le Président vrai qu'est votre Président.



3ème Grande Edition, Net $1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO

Distributeurs pour le Sud

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN:

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Pour une location annuelle minime vous pourrez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caveaux, qui sont gardés jour et nuit
$1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2eme District.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS

— VIA —

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygela, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim

$1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.

$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.

HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station.....6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago St. Louis Louisville Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

211 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2939.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

T&P

Seule ligne faisant un service directe
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles

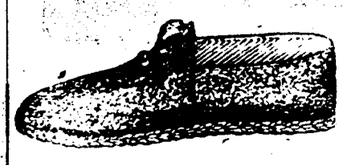
STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein. Woerishofen, Bavière

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Arrebos, Naton Eugène.
M. Barbier, Jean Alexandre.
M. Barthe, Jean Pierre.
M. Barroul, Julien.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bejotte, Auguste.
M. Boulard, André.
M. Bouillon, Guillaume.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Canton, Martin.
M. Calando, Victor.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Ducros, J V. Philippe Honoré.
M. Duranton, François.
M. Escude, Augustin.
M. Faurie, Claude Auguste.
M. Fort, Célestin François.
M. Fortes, Jean Cyprien.
M. Fortes, Jean.
M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore.
M. Hoffmann, Léonard.
M. Labourdette, Laurent.
M. Maisonneuve, Louis Jean.
M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre.
M. Poey, Maurice.



JULES LALERE,

IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon,
Nouvelle-Orléans - - Louisiane

CHAMPAGNE

LOUIS ROEDERER,

REIMS

LOUIS ROEDERER Champagne

(Exigez l'Étoile Comme Garantie)

PAUL GELPI & FILS

AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON

1925 RUE ANNONCIATION

Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer
26oct—1 an

DOUBLE COTTAGE MODERNE 3216-18, 3220-22 RUE BIENVILLE entre les rues Rendon et Lopez, quatre chambres et bains de chaque côté. Toutes les commodités. Comptant, ou par petits paiements mensuels

PERRIN

401 Bâtisse Perrin Tél. Main 15

THE INDEPENDENTS

Panama Engraving Co.

612 RUE GRAVIER

NOS PRIX SONT CONSCIENCIEUX

Phone Main 1959

6jan—1m

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT

214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix moderés.

OUVERT TOUTE LA NUIT

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boit Nouvelle-Orléans La

Succession Patrick O'Grady.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans. — No. 107,223. —Division E — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par John B. Kribs, executeur testamentaire, de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformement au dit compte.
Par ordre de la cour.
THOMAS CONNELL, Greffier
F. J. DREYFOUS, A. D. DANZIGER, avocats. fév 13-17-22

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

CHARBONS

PITTSBURG
ANTHRACITE
ALABAMA
QUALITÉ QUEEN

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET

PHONE MAIN 2126

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de

LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplément pour une bouteille de fantaisie. La qualité en est merveilleuse. Le prix n'est que de $0.75 (6 onces). Envoyez $0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour 50 mouchoirs.

PARFUMERIE ED. PINAUD, Departement M.
ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

— Et vous le ferez, je n'en ai pas douté un seul instant, car vous êtes de celles auxquelles c'est assez d'indiquer le devoir, pour être certain que le devoir, pour être certain que le devoir sera toujours accompli par elles!

Suzanne ne répliqua rien; mais comme il lui offrit son bouquet avec cette courtoisie galante qui est la grâce des vieillards:

— Permettez-moi de ne pas accepter, répondit-elle avec une mélancolie qui la rendait singulièrement touchante. Les roses sont les fleurs de la vie heureuse et vous savez trop bien que la mienne ne connait plus que les épines!

— Vous êtes d'un âge où tout repousse sur les rameaux pleins de sève, et vous pouvez encore espérer bien des printemps! répliqua l'abbé, en refermant la barrière de sa petite cour.

XXXIII

Mme de Ligny, pour rentrer au château, prit des chemins détournés, où elle ne devait rencontrer personne, et pénétra dans le parc, par une petite porte dont elle avait toujours la clef sur elle.

Elle éprouvait un impérieux besoin de se retrouver un moment seule avec elle-même, pour mettre un peu d'ordre dans ses pensées tumultueuses. Aussi elle s'enfonça dans les grands massifs solitaires et silencieux, et jeta un regard calme et froid sur sa destinée, qui de quelque côté qu'il lui plût de l'envisager, ne lui offrait, hélas! que des sujets de tristesse, sans les égayer de la moindre lueur d'espérance. Douée d'un jugement sain, et voyant les choses comme elles étaient, elle n'était pas femme à se payer d'illusions, et à passer une main facile à tromper sur la croupe de la chimère. Elle voyait bien maintenant que tout était fini pour elle, qu'il lui fallait renoncer pour toujours à ses rêves d'avenir et à des espérances si chèrement caressées. Elle en était désolée pour elle. On ne renonce pas ainsi sans un épouvantable déchirement de cœur à la seule perspective de bonheur possible un moment entrevue. Mais son âme généreuse, aimante et tendre, lui faisait paraître ce coup plus terrible encore pour l'autre que pour elle-même. Car elle se jugeait sévèrement, se reprochant l'heure de défaillance qui les avait perdus tous deux, tandis que, resté toujours fidèle au souvenir de l'absente, il n'avait fait de sa vie entière qu'un acte d'amour pour elle... Et quand elle songeait à la récompense qu'il avait obtenue comme prix de cette fidélité héroïque, elle éprouvait comme une sorte de remords, qui rendait sa peine plus amère. Elle en était arrivée à son égard à une sorte d'exaltation dans la tendresse, qui lui eût rendu tous les sacrifices faciles pour assurer son bonheur, et la fatalité, l'implacable fatalité des choses, la condamnait à lui porter le dernier coup — le plus cruel de tous, — celui qui allait consommer entre eux l'éternelle séparation.

Elle en était là de ses réflexions quand la grande horloge du château sonna la demie de six heures. On dînait à sept; elle n'avait donc pas une minute à perdre en ses rêveries douloureuses si elle ne voulait pas faire attendre le père de famille qui donnait aux autres l'exemple de l'exactitude, pour la retrouver chez eux. Elle essuya donc ses yeux humides, et regagna le château d'un pas rapide.

Quand elle entra dans la salle à manger, où tout le monde était déjà réuni, on put voir à son geste fermement arrêté, et à son œil rigide, qu'il s'était passé en elle quelque chose de grave, et qu'elle avait pris une de ces résolutions énergiques sur lesquelles on ne revient pas.

Chacun s'en aperçut; mais personne n'en fit la remarque tout haut. Depuis le grand malheur qui l'avait frappée, on s'entendait pour l'entourer d'égards; on la traitait un peu comme une chère malade, à laquelle on laissait toute la liberté de ses actes, et dont on respectait non seulement les volontés, mais encore les caprices. N'était-ce point la seule consolation qu'il fût possible de lui donner ?

Elle se retira chez elle d'assez bonne heure, sans qu'il prit à personne l'envie de rien faire pour la retenir.

Une fois seule, dans le silence et la solitude de la nuit, après de longues réflexions, elle écrivit:

"Mon ami, j'ai longtemps cherché le moyen de faire ce que vous m'avez demandé, sans violer des lois qui pour moi sont sacrées; je ne l'ai pas trouvé! Je me vois forcée de faire votre malheur. C'est assez vous dire à quel point moi-même je suis malheureuse. Je ne puis penser à vous sans un désespoir mêlé de remords. Rien ne saurait me consoler, quand je pense à ce qu'aurait pu être votre vie si vous ne m'aviez pas rencontrée sur votre chemin. Vous m'avez aimée comme peu de femmes l'ont été, et moi, victime d'une fatale erreur, j'ai donné à un autre la foi que je vous avais jurée. Cela ne vous a pas détaché de moi. Vous m'avez pardonné, parce que vous êtes bon. Mais moi, mon ami, je ne me pas donnerai jamais, parce que je suis juste! J'ai cru un moment qu'il y aurait un remède à tant de maux. Avec quelle ardeur mon âme s'est rattachée à cette espérance! Je vois maintenant qu'il faut y renoncer... comme à tous mes désirs... comme à tous mes rêves! Tout est fini pour moi! je me vois sur le bord de l'abime qui m'attire... Il faut le fuir! sous peine d'y tomber... Mais vous quitter en vous aimant. Henri, c'est bien le plus cruel supplice qui puisse être infligé à votre amie... Mais, vous et moi, nous sommes des eux qui savent obéir à la voix sacrée du devoir... si pénibles que soient les sacrifices qu'il nous impose. Il a parlé... et je vous dis aujourd'hui le long, l'éternel adieu. Je n'ai pas la force de continuer... la plume tombe de mes mains... J'appartiens désormais à ma douleur.. Je veux être à elle tout entière... Mais sachez du moins que, du plus profond de mon cœur, je demande à Dieu de vous donner toute la part de bonheur que je n'ai pas eue en ce monde.

"Celle qui se souviendra toujours qu'elle à été, mais qui n'ose plus se dire.

"Votre Suzanne."

Cette lettre écrite, Mme de Ligny tomba dans cette sorte d'affaissement qui, chez les natures nerveuses, suit presque toujours les grandes crises. Il lui semblait qu'elle n'avait plus la force de vouloir, et qu'il lui fallait s'abandonner à la vie, sans résistance et sans lutte, comme l'épave désespérée d'un naufrage s'abandonne à la tempête.

XXXIV

Quand ces lignes parvinrent à Henri de Pracomtal, elles le surprirent moins qu'elles ne l'affligèrent. Depuis quelque temps déjà il suivait avec trop d'attention le travail qui s'opérait dans l'âme de la jeune femme pour ne pas s'attendre au dénouement fatal qu'elle lui annonçait aujourd'hui comme inévitable. Il s'y résigna, comme on se résigne dans la vie, quand on a quelque raison, aux choses que l'on a la conscience de ne pouvoir empêcher. Seulement, comme il était sûr désormais de son calme et de sa résolution, il voulut se donner du moins la joie amère de l'adieu suprême. Avant de s'éloigner pour toujours, il voulait emporter un dernier regard, une dernière pensée, une dernière parole... une dernière larme peut-être.

— C'est de la souffrance de plus pour elle et pour toi, lui dit Henriette, qui essaya en vain de combattre ce projet fatal.

— Un peu plus, un peu moins, cela ne compte pas pour nous! répondit-il avec un mouvement d'épaules.

Il devait partir le soir même; par une attention délicate, dont lui saurait gré sans doute celle qui en était l'objet, il voulut qu'elle fût la dernière personne qu'il aurait vue avant de quitter la France. Peut-être, autour de lui, blâmait-on quelque peu cette suprême et inutile tentative, qui ne pouvait aboutir qu'à une nouvelle douleur — à un nouveau déchirement pour tous deux; — mais on le savait si malheureux, que l'on avait maintenant comme une sorte de pitié de lui, et que l'on respectait ses désirs, alors même qu'on les désapprouvait, comme on fait des moindres envies d'un malade désespéré.

Aussi, après avoir pris congé des gens, au lieu de se rendre directement à la gare, il fit un détour, afin de toucher barre une dernière fois au château d'Avray.

La suite à dimanche prochain.